



+ Homélie du 24^{ème} Dimanche TO année B
13 septembre 2009

* * *

« Vade retro me Satana » retire toi de moi Satan. Pierre qui vient de recevoir un éloge de Jésus pour sa confession de foi, se voit traité de Satan au moment où il pensait avoir eu des propos pleins d'humanité pour le Christ. Ce coup de foudre nous atteint, nous aussi, qui aurions eu une réaction très semblable à celle de Pierre. Alors que nous croyons bien faire nous serions le jouet de Satan ! Une question angoissante se pose alors: Comment peut-on se fier à cette boussole personnelle qu'est notre conscience si elle se laisse abuser à notre insu ? On dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions et Saint Benoît nous rappelle cette sentence de l'Écriture « Il est des chemins qui paraissent droits aux hommes mais qui aboutissent aux profondeurs de l'enfer » (Prov XVI, 25 XIV, 12). Quel est donc le tort de Saint Pierre ? Remarquons en premier lieu que le Christ qui désigne Pierre comme Satan ne lui reproche pas d'avoir eu une pensée satanique mais simplement humaine. Satan en somme l'a fait déchoir du plan divin et céleste au plan bien terrestre suivant l'échelle d'évaluation d'Isaïe (55: 8,9). Mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, Et mes pensées au-dessus de vos pensées. Les bonnes paroles, pleines d'humanité de Pierre n'ont été qu'humaines au moment où elles auraient dû rester au plan surnaturel de sa confession de foi de l'instant précédent et rester conforme au dessein rédempteur exposé par Jésus.

Bien sûr les perspectives de la passion de Jésus étaient redoutables, Pierre n'était pas prêt à entendre cette annonce. Le passage du serviteur souffrant que nous avons lu en première lecture n'était pas retenu comme prophétique par les juifs. Tout comme Pierre, ils attendaient résolument un sauveur glorieux et vainqueur. Mais Pierre au lieu de se lancer sans réfléchir aurait dû déjà discerner le mobile qui le mobilisait? Est-ce bien à la perspective des souffrances qu'allait endurer Jésus que Pierre se récrie où parce qu'il était, lui aussi, fatalement impliqué dans cette terrible épreuve ? Est-ce bien un cri d'amour pour le Christ ou bien la contrariété de Pierre dans son amour trop intéressé, une remise en cause du bonheur qu'il escomptait retirer d'un messie glorieux ? Pierre ne s'est pas donné le temps de se poser ces questions de manière explicite, sa spontanéité lui joue des tours. Fanfaron, Pierre se comporte comme si le Christ déraisonnait et il prend les choses en main, comme si tout dépendait de lui, il organise le bonheur de Jésus sans tenir compte de son avis car en fait il a écouté très sélectivement. Resté sourd à ce qui le contrariait, il a enrobé tout cela dans une réflexion conciliante à peu de frais, d'allure sympathique, dédramatisante, mais complètement vaine, escamotant l'annonce du véritable drame rédempteur, cette folie de la croix qui débouche sur la résurrection.

Il aurait mieux fait de dire avec un peu de retenue « Seigneur que faire pour que cette épreuve te soit épargnée ». Le Christ alors lui aurait répondu qu'il fallait absolument que tout se réalise mais que les disciples eux aussi auraient à porter leur croix à sa suite, comme il le souligne plus loin.

Le « Vade retro me Satana » réitère le « Vade Satana » (Mat 4, 10) de la tentation du Christ au désert . Si le Christ lui-même a été tenté, il n'est pas étonnant que Satan vaincu se retourne sur ses disciples.

Satan signifie accusateur ou adversaire mais le Christ emploie ce terme comme un nom propre. Satan est bien un être personnel qui influence qui agit en l'homme pour le détourner de Dieu. « Ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (Ep 6,11-12). Nous enseigne Saint Paul.

Satan ne chôme pas, encore à notre époque, même sur le siège de Pierre. Le pape Paul VI à un moment de grande difficulté au lendemain du concile, alors qu'on attendait un printemps spirituel avait dû reconnaître que des « fumées de Satan » se manifestait dans l'Église. Ceci n'est pas étonnant ! Là où le Saint Esprit est à l'œuvre là où il se fait du bien et surtout là, Satan aussi opère un travail de sape. Oui le front de bataille se situe en ces endroits stratégiques, le Vatican en première ligne, les saints, les mystiques, les œuvres d'Église. C'est pour cela qu'il est important de faire converger nos prières pour soutenir le successeur de Pierre. C'est à ce niveau que se situe ce combat qui ne peut parfois l'emporter qu'avec les armes du jeûne et de la prière comme nous l'a révélé le Christ.

Demain nous fêterons la croix glorieuse, ce titre lui vient de sa reconquête glorieuse par l'empereur Héraclius au cours d'une victoire et inespérée sur les perses mais elle reste avant tout pour le Christ une croix crucifiante. Notre Dame la première à la suite de son divin Fils en a pris sa lourde part et ce sera l'objet de la fête du lendemain. Cette compassion au mystère de la rédemption l'a rendu: « forte comme une armée rangée en ordre de bataille » elle est comme ces sentinelles de l'écriture qui veillent sur les remparts en ne cessant de proclamer les louanges de Dieu. Elle est à la tête de la vigilance orante sur les remparts de l'Église, elle est l'assistante, le milieu porteur de nos prières.